

Mobilier

(appui lorsque le siège est relevé) sont très simplement ornées de feuillages, une tête pour celles qui entourent le siège de l'abbé. Deux de ces stalles, qui avaient été transportées dans l'église de Vouneuil-sous-Biard, ont été récemment réinstallées à Fontaine-le-Comte. Elles datent de 1720 et sont classées M.H. (27.03.1928). Dans le bras sud du transept, contre le mur sud : un buffet de sacristie à deux corps, du premier quart du 18^e siècle (classé M.H. en 1928).

Sur l'autel de l'absidiole de ce bras sud se trouve le tabernacle, en bois peint et doré, qui sert aujourd'hui pour le Saint-Sacrement. Daté de la fin du 17^e siècle, il proviendrait de l'abbaye du Pin. Au 19^e siècle, cet autel fut dédié à saint Joseph (lettres SJ sur le devant) ; à droite de l'absidiole, la statue du saint, avec à son côté Jésus enfant debout sur un globe étoilé. Une plaque de 1889 manifeste hommage et gratitude au saint. Dans ce même bras on a posé une plaque portant la liste des morts pour la France (1914-1918) et une autre pour le retour des prisonniers et déportés (1945).

Sur l'autel du bras nord du transept : la statue de Thérèse de l'Enfant Jésus fut copiée sur un modèle de frère Marie-Bernard, sculpteur trappiste. Sur le devant figurent un jeune homme avec un épi à la main, un bœuf à ses pieds, et un jeune martyr (palme). Peut-être s'agit-il d'Isidore patron des laboureurs et de Blaise patron des éleveurs ? Dans

cette partie, un confessionnal.

L'autel de pierre qui sert aux célébrations, face au peuple depuis le Concile de Vatican II (1962-1965), est dans la travée droite du chœur. Cet autel est de l'atelier Saint-Hilaire (Charron et Beausoleil), Poitiers.

À droite de l'entrée du chœur : une jolie statue, en bois doré et polychromé, de la Vierge à l'Enfant (17^e).

À gauche de l'entrée du chœur : sur un panneau de bois, le Christ bénissant et tenant un livre ouvert. Ce panneau appartient à la chaire (à prêcher) dont la partie basse est à sa place d'origine, dans la nef, à gauche, près du transept. Ce panneau portait l'abat-son, que surmontait l'ange à la trompette, présenté actuellement au début du chœur (à gauche).

Sur la partie basse de la chaire des panneaux représentent les quatre évangélistes et leurs figures symboliques : Matthieu (homme), Marc (lion), Luc (taureau), Jean (aigle).



L'abbatiale de Fontaine-le-Comte nous montre que la simplicité choisie par les disciples de Geoffroy de Loriot, dans leur soif de dépouillement, peut conduire à la beauté, tout autant que la splendeur d'une cathédrale gothique.

© PARVIS - 2007

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Fontaine-le-Comte (Vienne)

L'église Notre-Dame 2. L'abbatiale



« En toi est la source de vie ».

(Psaume 36 (35),10)

Un espace sacré



Ce bel édifice a été classé Monument historique (M. H.) dès 1840. Pour accéder à l'église il faut descendre 6 marches et arriver à un petit parvis. La haute façade ne prépare pas à la découverte de l'intérieur car elle a connu des reprises au 13e siècle : porte en plein cintre, mais avec des moulures toriques et des chapiteaux à crochets (à gauche) et une très grande fenêtre gothique depuis longtemps obstruée.

À l'entrée dans l'église un palier entouré de deux espaces (à gauche pour les fonts baptismaux à cuve octogonale) permet d'avoir une vue d'ensemble de l'abbatiale qui fut construite d'un seul jet, peu après le départ du fondateur, Geoffroy de Loriol, pour le siège épiscopal de Bordeaux (1136).

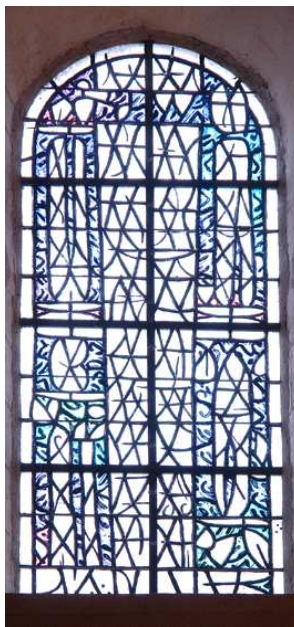
Il faut encore descendre 7 marches pour arriver au niveau de la nef. L'intention est claire : le visiteur est invité à s'abstraire pour quelque temps du monde extérieur pour entrer dans un espace sacré.

On remarque la longueur de l'édifice (55 m au total) et plus encore sa sobriété. Le vaisseau unique de la nef est éclairé de chaque côté par des fenêtres, en arc

Sobriété de la nef

légèrement brisé, qui primitivement pénétraient dans les voûtes. Les chapiteaux qui portaient les doubleaux de la voûte primitive sont nus. On ne perçoit pas, de l'intérieur, les importantes reprises apportées au cours des ans au mur sud. La simplicité est celle-là même qu'affectionnent les ordres du 12e siècle et que préconise avec passion saint Bernard de Clairvaux.

Les vitraux de 1999, de Coline Fabre (Tours), avec leurs réseaux de traits à tonalité bleu clair, participent à la sobriété de la nef. Les autres vitraux, du transept et du chœur, sont du même verrier (vers 1995).



La voûte primitive était beaucoup plus haute que la charpente contemporaine, comme l'indique le pignon occidental. Cette voûte fut détruite lors des guerres de Religion. Une voûte en brique et plâtre a été installée peu après 1825, au temps de l'abbé Gibault (curé d'alors), elle-même remplacée en 1988-1989 par l'actuelle voûte de bois.

Cette nef invite au recueillement dans le silence.

Le transept apparaît en Poitou (Nouaillé) vers 1007-1014. Plus d'une centaine d'églises romanes de la région en ont ou en ont eu. Il donne un plan en forme de croix latine. Il introduit au sanctuaire et, pour une abbaye, permet



Avant le sanctuaire, le transept

l'accès aux bâtiments conventuels.

Les bras du transept sont voûtés en berceau brisé. Quatre arcs brisés encadrent la voûte du carré du transept aux 8 nervures gothiques. Les chapiteaux des colonnes engagées couplées qui portent ces arcs sont lisses, sauf à l'angle sud-ouest où les crochets sont une réfection du 13e siècle.

Chaque bras du transept a une absidiole. Le bras nord ouvre sur la sacristie, ancienne salle capitulaire de l'abbaye.

Le chœur comprend une travée et une abside semi-circulaire.

Il est éclairé de sept fenêtres en plein cintre ébrasées, nombre exceptionnel pour une abside. Celle-ci est voûtée en cul-de-four brisé.

Beauté du chœur

La relative pénombre de la nef contraste avec la clarté du chœur ; ce qui donne dynamisme et signification à l'église (le chœur est la partie la plus importante).

Le mobilier ancien date de la réfection de l'abbatiale par les Génovéfains au début du 18e siècle.

Les stalles, à motifs de rocaille, au fond de l'abside, sont au nombre de 7 de part et d'autre du siège de l'abbé. Les miséricordes

